

BENAÏOUN-RAMIREZ Nicole (2009)
Faire avec les imprévus en classe.
Représentations professionnelles
et construction de la professionnalité
 Chronique sociale, Lyon, 208 p.

On connaît le fantasme de nombre de professeurs : surtout ne pas laisser le moindre vide dans la classe, avoir tout prévu, y compris bien entendu... l'imprévisible. En même temps, on prône l'enseignement comme un art de l'improvisation, qui ne s'apprendrait pas vraiment, puisqu'il n'est pas possible de tout prévoir.

Entre ces deux extrêmes qui peuvent curieusement coexister chez les mêmes personnes, il y a le professionnalisme qui intègre la notion d'imprévu comme inhérente à l'acte même d'enseigner et du coup permet de faire face aux perturbations d'un très relatif « ordre normal des choses ». C'est de cela dont traite l'ouvrage de Nicole Benaïoun-Ramirez, qui a pour sous-titre « Représentations professionnelles et construction de la professionnalité » et qui est préfacé, de façon stimulante et savoureuse - ce qui n'étonnera personne-par Philippe Perrenoud.

L'ouvrage comprend deux grandes parties, une dont l'objectif est de nous aider à mieux comprendre le collège comme contexte d'hétérogénéité, une seconde qui nous fait entrer dans le monde complexe des imprévus. Il n'est pas sûr cependant que les deux premiers chapitres, assez généraux et censés contextualiser la démarche soient vraiment indispensables (développements, finalement ou trop longs, ou trop courts, sur l'évolution historique de la professionnalité), il faut attendre le troisième chapitre pour entrer vraiment dans le cœur du sujet. De façon très pédagogique, que d'aucuns pourraient trouver un peu lourde, l'auteure balise son développement à l'aide d'encadrés et de « points » réguliers (« à ce stade de nos réflexions »). On perd peut-être en fluidité ce qu'on peut gagner en clarté née de la redondance. Et on peut s'agacer de la présence d'un guidage trop fort du lecteur, entre caractères gras, italiques, rappels de définition et nombreuses citations.

Mais venons-en au fond. Comment est définie la notion d'imprévu ? Il s'agit d'« incidents perturbateurs » qui comprennent trois dimensions : contextuelle (imprévus liés au

cadre des activités), pédagogiques et relationnels (digressions, dysfonctionnements...) et enfin didactiques (dans l'appropriation des notions). Face à eux, les enseignants réagissent de diverses manières, en puisant dans leur « savoir d'expérience », et ce sont ces réactions souvent contrastées qui sont analysées dans la seconde partie centrée sur le « faire avec ».

Le chapitre IV qui l'ouvre, est bâti à partir d'une enquête auprès de 145 enseignants ayant répondu à un questionnaire d'où il ressort que les imprévus sont perçus différemment selon leurs contextes et selon l'implication personnelle de chacun. On se perd parfois dans des digressions théoriques sur l'identité professionnelle qui nous éloignent de la problématique centrale et rendent la lecture parfois difficile, quand on aurait aimé davantage de récits par exemple. Mais ce qui s'avère plus intéressant, c'est la distinction qui est faite pages 128-129 entre deux grands profils types : l'adaptation ou au contraire la « persistance » (l'obstination ?). Les *pédagogues engagés* par exemple cherchent à s'adapter à la situation, avec souplesse, dans un esprit d'ouverture, la qualité du « bon » enseignant étant alors la disponibilité. Les *magisters modérément engagés* attribuent les dysfonctionnements de la classe à la turbulence des élèves et veulent à tout prix « maintenir le cap ». Et ils se reconnaissent comme point fort « de ne pas chercher à être aimés des élèves ». Ce sont, d'après l'enquête du moins, plutôt des jeunes.

Plus loin, l'auteure oppose des enseignants qui savent prendre de la distance et intègrent davantage les imprévus dans la normalité. L'imprévu est prévu en quelque sorte. Et gérer les conflits dans la classe, les différences de rythmes, les problèmes relationnels, tout cela est dans les missions de l'enseignant donc. On trouve là des enseignants « engagés sur un plan psychosocial », qui se sentent davantage responsables des élèves qui leur sont confiés. À l'inverse, des « libertaires » (ne pourrait-on pas plutôt dire des enseignants considérant le métier davantage en profession libérale ?) sont touchés quand tout ne se déroule pas comme prévu. Un « bon » enseignant, au fond, gère la classe « comme il le sent » et se centre sur les savoirs à transmettre, mais du coup les imprévus peuvent être très perturbants. Ceux-là sont plutôt des anciens d'ailleurs, ce qui ne va pas tout à fait dans

le même sens que l'opposition d'âge signalée plus haut entre magisters et pédagogues engagés. Sans doute les typologies seraient à affiner...

En fait, ce ne sont peut-être pas les résultats de l'enquête qui nous intéressent le plus, mais les grilles d'analyse, les croisements possibles entre engagement, ancienneté, contexte scolaire, représentations du métier et de l'idéal professionnel. Autant de points qu'il convient de travailler en formation. D'ailleurs, l'ouvrage propose au lecteur de se situer lui-même et de lire ensuite les analyses faites des réponses à l'enquête à l'aune de leurs propres réponses.

Dans ce livre dense et qui a du mal à rester sur son sujet, on aurait aimé voir apparaître des récits d'incidents, des fragments d'analyse de pratiques : comment tel incident est jugé par les uns inadmissible, par les autres banal et au fond « normal », comment tel ou tel réagit face à des réactions d'élèves qui vont du « je comprends rien à votre truc » au « j'en ai rien à f... » ou plus sagement qui interprètent de travers la consigne. Livre utile cependant car il fournit des outils d'analyse, au formateur notamment.

Jean-Michel ZAKHARTCHOUK
professeur de collège,
formateur de l'académie d'Amiens

SIDIR Mohamed (2009)
La communication éducative et les TIC : épistémologie et pratiques
Coll. Traité des sciences et techniques de l'information, série : environnements et services numériques d'information, Cachan, Hermès Sciences-Lavoisier, 406 p.

Mohamed Sidir, maître de conférences, HDR en sciences de l'information et de la communication à l'université de Picardie-Jules-Verne, coordonne cet ouvrage collectif qui se centre sur le déploiement de la communication éducative, instrumentée par les Technologies de l'information et de la communication (TIC). L'ouvrage, résolument pluridisciplinaire, aborde la question dans ses multiples dimensions. Il est organisé en trois parties correspondant à trois entrées : les acteurs, les pratiques et l'appropriation, les dispositifs et outils de communication.

La première partie aborde la question des acteurs face au numérique en se centrant

sur l'enseignement supérieur et la formation. C. Barats s'intéresse à l'espace de travail collaboratif d'un établissement du supérieur et expose les difficultés de communication entre les utilisateurs et les professionnels des métiers techniques, notamment l'accès difficile à un outil au caractère ouvert et la complexification apportée par l'inhérente et nécessaire évolution du langage. M. Sidir explicite les tensions et les contradictions entre le modèle industriel de la formation et le modèle éducationnel favorisant l'autonomie des apprenants pour souligner le hiatus entre les deux conceptions de l'autonomie sous-jacentes et la difficile cohabitation de ces modèles. É. Fichez et R. Verga interrogent les nouveaux rôles des acteurs dans la co-construction d'un environnement numérique et montrent comment la collaboration et l'intermédiation entre concepteurs et usagers peuvent être fructueuses au sein d'un système évolutif au sein duquel tous les éléments, acteurs compris, évoluent. C. d'Halluin et D. Delache étudient la construction d'une communauté ; en mettant en évidence le croisement d'une dynamique numérique, d'une dynamique liée au dispositif pédagogique et d'une dynamique de groupe, les auteurs plaident pour un mouvement spiralaire, produit des interactions de ces trois dynamiques. En se centrant sur la didactique des langues étrangères et des cultures, M.-J. Barbot et F. Dervin questionnent la contribution des technologies à l'enrichissement de la communication dans une perspective de construction du processus d'autonomisation de l'apprenant.

La deuxième partie aborde les pratiques et l'appropriation des technologies de l'information et de la communication en éducation (TICE) en s'intéressant à différents niveaux de l'éducation et de la formation. En prenant comme objet d'étude un dispositif, destiné à réduire la fracture numérique, qui fonctionne comme un cartable électronique, J.-L. Rinaudo n'observe pas de pratiques innovantes dans l'immédiateté de la mise en œuvre du dispositif, et, dans une approche psychanalytique, l'auteur montre que le dispositif réactive certaines régressions. P. Plantard et G. Desagulier synthétisent plusieurs recherches sur les usages des TICE dans les formations professionnelles supérieures et s'interrogent sur les dimensions axiologique, praxéologique et psychologique sous-tendant